

Le 13 avril 1946
Ministère de l'Intérieur
Direction générale de la Sûreté Nationale
P.V.
Audition de Pille Jacques

Entendons le nommé Pille Jacques, 20 ans, étudiant, demeurant à Marseille, 11 rue de Versailles qui nous déclare :

J'appartenais au groupe de Résistance de l'Abbé Blanc.

Le 27 août 1943, je me suis rendu au domicile de ce dernier pour assister à une réunion où un résistant parachuté par Alger devait faire une conférence et nous transmettre les dernières instructions.

A l'heure fixée j'étais en compagnie d'une quinzaine de résistants de l'A.S.

Je n'ai pas assisté à la réunion proprement dite, j'étais en bas à garder la porte. J'ai vu arriver Jalabert, Tortora et Charles.

Quelques instants plus tard ces derniers m'ont arrêté et conduits au 425 rue Paradis.

Pour ma part je n'ai pas vu Pavia. C'est Delage, Tortora et Charles qui m'ont interrogé.

Par la suite j'ai été déporté en Allemagne.

Je tiens à vous signaler que j'habitais dans le même immeuble que Roger Michel. Je savais que ce dernier appartenait à la Gestapo. Je l'avais appris en interceptant deux télégrammes signés de Marcel Arnaud et où ce dernier fixait rendez-vous à Michel à Lyon. Roger Michel était le propriétaire du restaurant « La Mère Michel » sis 17 rue Glandevès à Marseille.

J'ignore totalement ce qu'il est devenu cependant. Je sais que sa femme, arrêtée après la Libération est en liberté et a été vue à Marseille.

Lecture faite, persiste et signe.

31 mai 1946

Extrait

Déposition de Pille Jacques

Pille Jacques, 20 ans, étudiant, domicilié 11 rue de Versailles

J'ai connu Michel Roger quelques temps après l'armistice, de juin 1942, car il habitait à côté de chez nous sur le même palier, 11 rue de Versailles. Nous sommes arrivés de Nice à cette date. Il était navigateur. Quelques jours avant la prise de Tunis par les alliés, il est revenu d'un voyage nous disant qu'il se trouvait en dernier lieu à Tunis, et qu'il était revenu en avion.

Alors que jusque là nous étions assez liés, j'ai compris qu'à partir de ce moment qu'il y avait quelque chose, car il se montrait moins. J'en ai fait part à l'Abbé Blanc qui était mon chef dans la Résistance, groupe « Combat », et celui-ci m'a demandé de faire attention.

C'est ainsi que j'ai contrôlé la correspondance reçue par Michel Roger. J'ai ainsi intercepté deux télégrammes et deux lettres vers juin 1943. Les deux télégrammes étaient adressés de Lyon par Marcel Arnaud (Pavia) hôtel des Edelweiss et celui-ci lui demandait de venir d'urgence à Lyon. Quant à la lettre que k'ai intercepté une dizaine de jours après, elle venait de Grenoble et n'était pas signée par Marcel Arnaud (alias Pavia). Je ne me souviens plus de son contenu ni du nom de son signataire. Celui-ci parlait d'un voyage qu'il avait effectué avec Michel Roger et avant sa signature il y avait les mots : «Salut au chef ». j'ai remis ces lettres à l'Abbé Blanc, avec lequel nous avons été arrêté le 27 août par Pavia et sa bande. J'ai déjà déposé. Nous avons été arrêté dans les conditions que vous connaissez et conduits à la Gestapo. J'ai été interrogé par Delage, Tortora et Charlot le blond. J'ai revu Pavia à la

Gestapo lorsqu'il accompagnait Nery après un interrogatoire et Nery était passablement arrangé. J'ai été déporté et libéré en avril 1945.

Je reconnais sur les photographies que vous me présentez les nommés Pavia et Michel Roger. Je ne reconnais pas les autres.

Il ne fait aucun doute que Michel Roger ainsi que Pavia collaboraient avec les allemands. Après mon arrestation Michel Roger a quitté Marseille, il est certainement allé à Lyon car Lyon était le centre du Sonderkommando.

Après mon retour je me suis renseigné et j'ai appris que Pavia était le chef du Sonderkommando pour toute la région, Lyon, Grenoble et Marseille, et Michel Roger était sous ses ordres.

La femme de Michel Roger qui ne devait pas ignorer l'activité de son mari, avait dit à ma mère qu'elle ferait fusiller celui qui dénoncerait son mari.

C'est tout ce que je sais.

Lecture faite, persiste et signe

Après lecture et sans désemparer le témoin ajoute :

Mme. Michel a vendu le restaurant rue Glandevès mais elle est propriétaire d'un meublé à la rue Nationale.

Lecture faite, persiste signe .

Le 3 juin 1946

Extrait de la confrontation entre l'équipe Pavia et les témoins Pille Jacques, Erario Jean et Miguet Louis

Le témoin Pille Jacques : Je maintiens intégralement la déposition que j'ai faite le 31 mai 1946. J'ai intercepté deux télégrammes de Pavia et une lettre dans les conditions que j'ai indiquées. J'ai été arrêté le 27 août 1943 par Tortora et Delage. Je me trouvais devant l'immeuble de l'Abbé Blanc. J'ai vu Pavia à la Gestapo notamment lorsqu'il a accompagné Nery après un interrogatoire ou celui-ci avait été battu. Je reconnais Pavia formellement. Je ne reconnais aucun autre individu avec qui j'ai eu à faire à ce moment là, parmi les inculpés ici présents.

L'inculpé Pavia : je reconnais en effet le témoin ici présent. Je l'ai vu le jour de l'arrestation de l'Abbé Blanc, il faisait le garde du corps et se tenait en bas. Je l'ai revu à la Gestapo, mais je ne l'ai jamais interrogé.

Je reconnais que j'avais adressé deux télégrammes à Michel Roger alors que je me trouvais à Lyon.

Le premier télégramme est sûrement parvenu car le rendez-vous a eu lieu.

Le témoin Pille Jacques : J'ai pris note des rendez-vous qui étaient portés sur les télégrammes et j'ai remis les télégrammes dans la boîte de Michel Roger.

A cet instant nous faisons entrer le témoin

Arnaud Fernand, 47 ans, expert, domicilié à Marseille 48 Cours Pierre Puget, témoin déjà entendu qui renouvelle serment de dire la vérité, rien que la vérité et déclare :

Je confirme intégralement ma déposition du 31 mai. Je reconnais formellement Pavia ici présent qui a procédé à mon arrestation le 30 août 1943 vers 11 heures du matin. Je reconnais également le nommé Lignon Raymond que j'ai vu plusieurs fois dans les locaux de la

Gestapo, rue Paradis. C'est lui, et d'autres individus qui m'accompagnaient de ma cellule dans la pièce où j'étais interrogé.

L'inculpé Lignon : Je ne me souviens pas.

L'inculpé Pavia : C'est exact, j'ai arrêté le témoin Arnaud, ici présent le 30 août vers 11 heures du matin dans un bar du Bd. Salvator. C'est par hasard que j'ai procédé à son arrestation, car je sortais de l'hôtel de la Préfecture et j'ai rencontré Tortora et Jalabert (il y avait Ricci comme chauffeur) qui m'ont demandés de les accompagner dans une arrestation qu'ils allaient faire. Je l'ai interrogé une fois à la Gestapo.

Le témoin Arnaud : Pavia m'a mis sa mitraillette sur la poitrine m'a dit un jour : « Entre toi et moi, il y a le sang de mon frère tué par des mauvais français comme toi ». j'ai été l'objet de sa part de légers sévices, mais il ne m'a pas brutalisé ;

L'inculpé Pavia : je n'ai pas dit cette phrase au témoin.

Le témoin Arnaud : J'affirme formellement que Pavia a prononcé cette phrase.

Le témoin Erario Jean : Je confirme intégralement ma déposition du 31 mai 1946. je reconnais formellement en Pavia ici présent l'individu qui m'a arrêté à la poste Colbert au début du mois de septembre 1943. c'est Delage qui m'a interrogé en présence de Pavia et du grand Charles.

Je reconnais également Lignon Maurice que j'ai vu une fois, c'est lui qui a avec un chauffeur allemand m'a conduit de St. Pierre à l'hôpital Salvator.

Pavia était un personnage très important à la Gestapo et il a assisté à mes interrogatoires. J'ai été giflé, mais la gifle m'a été donnée par derrière et je ne puis dire s'il en était l'auteur.

L'inculpé Pavia : J'ai en effet arrêté Erario à la poste Colbert, j'étais seul au moment de l'arrestation et il y avait en effet dehors, Tortora et Jalabert. J'ai assisté à un interrogatoire.

Le témoin Miguet : ?

Le témoin Erario : J'ai indiqué il y a quelques instants que Pavia était considéré à la Gestapo comme un caïd quand aux autres ils paraissaient considérés comme du menu frautin.

Le témoin Miguet Louis : je maintiens intégralement les termes de ma déposition du 31 mai 1946. j'ai été arrêté le 28 août 1943 par l'équipe Tortora. Il n'y avait pas Pavia. Mais j'ai vu ce dernier dans les locaux de la Gestapo à 4 ou 5 reprises. C'est lui notamment qui m'a conduit en automobile de la prison St. Pierre à la Gestapo vers le 4 novembre. C'est lui qui venait me chercher au 7^{ième} étage pour me conduire à l'interrogatoire.

En ce qui me concerne, j'estimais que Pavia était un comparse car ce n'est pas lui qui m'a arrêté et il n'a pas eu un rôle important dans mon affaire.

Il me semble reconnaître tous ces individus pour les avoir vu à la Gestapo, mais il y a trois ans et je ne puis donner aucune précision.

L'inculpé Pavia : Je reconnais le témoin. Je suis allé le chercher à St. Pierre et je l'ai conduit à la Gestapo. Il est exact que je l'ai pris dans sa cellule et que je l'ai conduit à l'interrogatoire. Je me souviens que lorsque j'ai reconduit Mr. Miguet dans sa cellule il avait un jour un œil

complètement tuméfié. Je précise que c'était lors du premier interrogatoire, effectué par Max Hartwick.

Lorsque nous sommes passés à Castellene, Miguet ayant demandé du café, je suis allé lui chercher une tasse de café.

Le témoin Miguet : Ce fait est exact.

Lecture faite, persistent et signent.

Cour régionale de justice de Marseille

Chambre d'instruction

le 25 février 1946

Déposition de BLANC Louis, âgé de 42 ans, professeur ecclésiastique, demeurant 10 cours Julien à Marseille.

« J'étais en relation avec des patriotes et je faisais passer des jeunes gens par la frontière espagnole, je détenais des armes, je fournissais des renseignements d'ordre militaire, je protégeais les juifs, je fournissais des pièces d'identité pour les maquisards, je noyautais la jeunesse catholique contre l'occupant, j'interceptais des correspondances adressées à la gestapo, j'ai fait saboter trois cargo grecs qui devaient transporter du charbon pour le compte des allemands.

En fin juillet 1943 le nommé Chales BROWN s'est présenté avec le mot de passe et m'a persuadé de réunir des patriotes chez moi. Il prétendait venir au nom du Général Giraud. Il s'est présenté chez moi sous le nom de BONETTO, quelques fois accompagné de JALABERT qui se disait comme Brown parachuté. Le 27 août 1943 au cours de la première réunion que je donnais nous fûmes arrêtés par la gestapo. Le prétendu Bonetto, trois membres de ma famille et moi même, PRIN CLARY, LEFEVRE, VIGNE, CARACCO, BECKER, NERY, on nous a tous emmenés à la rue Paradis. On m'a gardé 36 jours, j'ai été torturé dans les caves.

Daveau et Maguy Magno dont vous me présentez les photographies ne sont pas intervenus dans mon affaire. Je sais seulement que Daveau fréquentait le bar « Jeannot » coin de la rue Châteauredon.

Le patron de ce bar que je ne connais que sous le prénom de Jeannot est mort à Buchenwald.

Il est inexact que je tenais mes réunions dans son bar. Je n'y suis allé que deux ou trois fois pour voir Mr. Lefevre secrétaire de police et y prendre une consommation ensemble. J'ignore si c'est Jeannot qui m'a envoyé Brown ».

Lecture faite, persiste et signe.